

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### Les organisations socio-caritatives: un exemple: les Vincentiens

Wynants, Paul

*Published in:*

Pour une histoire du monde catholique au 20e siècle: Wallonie-Bruxelles: guide du chercheur

*Publication date:*

2003

#### [Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Wynants, P 2003, Les organisations socio-caritatives: un exemple: les Vincentiens. dans S la, D de, J Pirotte, G Zelis, A la, C de, B Groessens & T Scaillet (eds), *Pour une histoire du monde catholique au 20e siècle: Wallonie-Bruxelles: guide du chercheur*. ARCA, Louvain-la-Neuve, pp. 379-383.

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

## 16. Les organisations socio-caritatives. Un exemple : les Vincentiens

*Paul Wynants*

---

### *1. Les faits*

---

La Société de Saint-Vincent de Paul est une association catholique de laïcs, fondée à Paris en mai 1833. Elle a pour but l'approfondissement de la foi de ses membres et des familles secourues, par l'exercice de la charité. Durant plus d'un siècle, cette dernière consiste surtout en la visite des pauvres à domicile et la promotion d'œuvres d'assistance matérielle, morale ou spirituelle. À présent, elle est davantage conçue comme un engagement chrétien fondé sur la solidarité avec les plus démunis, dans les pays industrialisés et le Tiers-Monde.

Dans nos régions, la Société s'organise selon le modèle hiérarchisé conçu en France. Au sommet de la pyramide se trouve le Conseil général de Paris. Entre ce dernier et les Vincentiens actifs dans le Royaume, le Conseil supérieur de Belgique (à présent, Conseil national) fait office d'agent de liaison. Il siège à Bruxelles. Les Conseils centraux (à présent, Conseils régionaux) regroupent les Conseils particuliers et les conférences isolées d'une province ou d'un diocèse. Les Conseils particuliers, qui ont quasiment disparu aujourd'hui, coordonnent les activités des conférences par grande ville, par doyenné et par arrondissement rural. À la base, les conférences réunissent les confrères d'une paroisse ou, plus rarement, d'une autre entité (collège, patronage). D'autres structures locales plus souples — les équipes et les pivots — apparaissent à la fin des années 1970.

Les œuvres vincentiennes commencent à s'implanter en Belgique à partir de 1841. Tour à tour, elles sont influencées par le catholicisme libéral, puis par l'ultramontanisme. Pendant les dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle, elles visent surtout à « restaurer une société chrétienne », en unissant les classes populaires à l'Église par l'éducation religieuse et morale. Après la publication de l'encyclique *Rerum novarum* (1891), les tenants d'une approche conservatrice, axée sur la catéchèse et l'apologétique, prennent le dessus sur les partisans d'une modernisation de l'action sociale qui, en

dehors de la Société, s'engagent alors dans des organisations ouvrières, paysannes ou de classes moyennes. Au début du 20<sup>e</sup> siècle et pour plusieurs décennies encore, les Vincentiens développent une action foncièrement paternaliste, sans véritable remise en question de l'ordre social établi. Ils connaissent leur apogée en Belgique à la veille de la première guerre mondiale, avec 1 302 conférences (dont 455 dans les quatre provinces wallonnes, 240 en Brabant) et 19 363 membres actifs (dont 6 418 dans les provinces wallonnes, 3 799 en Brabant).

De 1914 à 1918, la Société doit s'effacer devant le Comité national de secours et d'alimentation. Durant d'entre-deux-guerres, malgré une courte stabilisation lors de la crise des années 1930, elle ne peut regagner le terrain perdu. Les réformes sociales et la structuration du monde catholique en *standen* confèrent à la bienfaisance traditionnelle un caractère de plus en plus passiviste, même si elle trouve encore à s'employer en secourant les « nouveaux pauvres », ruinés par l'inflation, puis les chômeurs. Les conférences subissent l'attraction, mais aussi la concurrence de l'Action catholique. L'accent qu'elles mettent sur l'apologétique les différencie de moins en moins des Ligues du Sacré-Cœur ou de la Croisade eucharistique. Les efforts d'actualisation, déployés par une minorité, butent sur le conformisme d'une base apathique. Le recrutement auprès des jeunes diminue. Le soutien accordé par le clergé faiblit. Il s'ensuit une baisse du nombre de conférences (898 en 1930, dont 377 dans les provinces wallonnes, 198 en Brabant) et de sociétaires (9 935 membres actifs en 1930, dont 4 526 dans les provinces wallonnes, 1 998 en Brabant).

La Seconde Guerre mondiale permet un sursaut temporaire, grâce à la collaboration établie avec le Secours d'hiver et Caritas catholica. L'extension de la sécurité sociale, l'apparition du *Welfare State* et l'élévation du niveau de vie ne débouchent, cependant, sur aucun changement de cap digne de ce nom. Après la Libération, les effectifs vincentiens connaissent une nouvelle régression (6 170 membres actifs en 1964, dont 3 007 dans les provinces wallonnes, 1 112 en Brabant), même si Liège et le Hainaut sont moins affectés que la Flandre ou le Namurois. Maintes conférences cessent leurs activités avant de disparaître, surtout dans les campagnes : en 1964, il en reste 722 dans le pays, dont 342 dans les provinces wallonnes et 133 en Brabant. Les Vincentiens paraissent largement déconnectés des nouveaux engagements sociaux, inspirés par le personnalisme. Ils ne s'impliquent guère dans la montée de l'apostolat des laïcs organisé. Jusqu'à Vatican II, les tentatives de rénovation, entreprises à l'initiative du Conseil supérieur de Bruxelles, se heurtent toujours à l'inertie de la base.

Dans la foulée du Concile, la Société de Saint-Vincent de Paul se lance dans un long processus d'actualisation de sa spiritualité et de son action. L'impulsion est donnée par une nouvelle génération de dirigeants et par

quelques ecclésiastiques. Introduite à titre expérimental à la fin des années 1950, encore timide avant 1968, la mixité progresse à grands pas au cours des dernières décennies : à présent, plus du quart des sociétaires sont des femmes, dont certaines exercent des responsabilités non négligeables. L'assistance cède le pas à l'entraide, avec une meilleure intégration à la vie paroissiale et une collaboration avec d'autres œuvres, catholiques ou pluralistes. Le paternalisme régresse devant la notion de « partage » avec le pauvre, qui suppose une quête de justice sociale et une action sur les structures engendrant la misère. Sur le terrain, les réalisations se diversifient, avec notamment des initiatives en faveur des isolés, des exclus, des handicapés, des immigrés, du Tiers-Monde et de l'Europe de l'Est. Mis en chantier en 1984, impulsé en 1989, le « Renouveau » rajeunit l'esprit de la Société, qui intègre à la fois l'option préférentielle pour les pauvres et un ressourcement à la spiritualité de saint Vincent de Paul. Les années 1980 voient apparaître de nouvelles formes d'action, tels des pivots : il s'agit de centres d'aide établis dans les quartiers défavorisés, avec la collaboration de travailleurs sociaux professionnels. En 1992, la branche belge de la Société compte 306 conférences, dont 164 dans les provinces wallonnes et 51 en Brabant (36 dans l'agglomération bruxelloise, 14 en Brabant wallon, 1 en Brabant flamand). Elle regroupe 2 979 membres actifs, dont 1 743 dans les provinces wallonnes et 546 en Brabant (386 à Bruxelles, 152 en Brabant wallon, 8 en Brabant flamand).

## 2. Les problèmes

Longtemps demeurée en friche, l'histoire générale de la Société en Belgique est à présent mieux connue, grâce à la publication d'une synthèse récente<sup>1</sup>. Toutefois, on manque encore cruellement de monographies régionales<sup>2</sup> et locales<sup>3</sup>. Celles-ci devraient permettre de mieux appréhender la vie

1. J. DE MAEYER et P. WYNANTS (dir.), *De Vincentianen in België. 1842-1992. Les Vincentiens en Belgique*, (Kadoc-Studies, 14), Louvain, 1992. L'implication des Vincentiens dans la création des écoles Saint-Luc et dans la diffusion du néogothique a été abordée dans le cadre d'une étude plus large : J. DE MAEYER (dir.), *De Sint-Lucasscholen en de neogothiek, 1862-1914*, (Kadoc-Studies, 5), Louvain, 1988.

2. Les agglomérations de Bruxelles et de Liège constituent d'heureuses exceptions à cet égard : cf. G. BOUSSET et M.-Th. DELMER, « La Société de Saint-Vincent de Paul de Bruxelles (1842-1992) », dans J. DE MAEYER et P. WYNANTS (dir.), *De Vincentianen...*, op. cit., p. 241-277, et P. GÉRIN, « La Société de Saint-Vincent de Paul à Liège (1846-1992) », dans *Ibid.*, p. 317-336. Signalons aussi, pour les quatre premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle, un tour d'horizon sommaire : P. WYNANTS, « Les conférences de Saint-

concrète des conférences, de mesurer l'écart qui, périodiquement, se creuse entre la direction nationale et les groupes paroissiaux, de vérifier la pertinence des diagnostics avancés au plan belge. Dans cette perspective, nous évoquerons ci-dessous quelques pistes de recherche.

On manque d'indications précises sur le recrutement social des Vincentiens, qui évolue au fil du temps. Les premiers confrères sont de jeunes intellectuels catholiques, issus de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie. Dès avant la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la petite bourgeoisie paraît mieux représentée. Elle semble donner le ton au plan local, en tout cas dans certaines régions, au cours de l'entre-deux-guerres. Évoquée à plusieurs reprises, l'ouverture à d'autres milieux sociaux — en particulier les travailleurs — n'est apparemment guère suivie d'effets. Selon toute vraisemblance, la composition des conférences se diversifie davantage au cours des dernières décennies, avec une participation assez large de la « classe moyenne » (enseignants, employés, etc.). Ce sont là sans doute des tendances assez grossières, qui mériteraient un examen critique approfondi.

L'apport des Vincentiens au cloisonnement idéologique de la société belge (*verzuiling*) pourrait également être étudié, dans un cadre géographique déterminé. Même si les conférences affichent leur désir de se tenir à l'écart de la politique, elles comptent souvent des élus catholiques en leurs rangs et soutiennent parfois explicitement le parti confessionnel. Sur d'autres plans, elles contribuent à l'édification du catholicisme organisé : participation au développement de l'enseignement libre, création de patronages et de cercles ouvriers, promotion d'associations pieuses, diffusion de la « bonne presse », encouragements donnés aux personnes secourues, afin qu'elles s'affilient à une mutuelle, voire à un syndicat d'obédience chrétienne, aide financière à des réalisations jocistes, etc. Chevilles ouvrières d'œuvres diverses, liées à la Société ou indépendantes de celle-ci, les Vincentiens s'activent pour maintenir une partie de la population dans le giron catholique. Leurs réalisations au sein d'une telle nébuleuse d'organisations devrait faire l'objet d'investigations systématiques.

D'autres thèmes pourraient alimenter les enquêtes des historiens. On pense notamment aux formes concrètes du paternalisme charitable, aux réactions que ce dernier suscite dans et en dehors de l'Église, à l'évolution des rapports entre laïcs et clercs au sein des associations caritatives, aux relations entre œuvres d'initiative privée et bienfaisance publique sur le terrain de

---

Vincent de Paul en Brabant wallon (190-1940). Première approche », dans *Mouvements et associations catholiques en Brabant wallon de 1918 à Vatican II. Actes du septième colloque du Chirel B.W.*, Wavre, 24 octobre 1992, (*Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, t. VII, 1993, n° 1-3), Wavre, 1993, p. 61-94.

3. Relative à Braine-l'Alleud, la courte étude de Ch. VAN GUCHT, « Une société centenaire... ou même plus ! », dans *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, t. V, 1991, p. 170-173, est fort superficielle.

l'aide sociale. On pourrait encore allonger la liste des sujets à traiter : ainsi, la résistance au changement dans la frange conservatrice de l'Église, le rôle des élites dans la vie associative locale, la sociabilité chrétienne au plan paroissial, l'effectivité du récent « Renouveau »... Il faudrait surtout lancer des travaux scientifiques d'envergure sur l'*alter ego* féminin de la Société de Saint-Vincent de Paul — les Dames de la Miséricorde, créées en 1840 et devenues les Équipes d'entraide en 1958 — dont il est trop peu question dans la littérature parue à ce jour <sup>4</sup>.

### 3. Les sources

La liste des Conseils et des conférences belges (situation de 1992) a été publiée, avec indications sur les archives consultables à leur propos, que celles-ci soient gardées sur place, microfilmées au KADOC ou conservées dans ce même centre de documentation. Ce dernier a reçu, depuis lors, quelques dossiers relatifs à la conférence Saint-Edmond de Bruxelles <sup>5</sup>.

4. À leur propos, voir *Contre les pauvretés, agir ensemble. Plaquette réalisée par les Équipes d'entraide à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de leur fondation en Belgique, 1840-1990*, Bruxelles, 1990. Sur leur aumônier, le père Charles Gielen, fondateur de Télé-Service en 1961, voir *Charles Gielen*, s.l.n.d. [Bruxelles, 1989]. Ajoutons qu'une autre association caritative féminine — l'œuvre Louise de Marillac, animée par des jeunes filles et implantée depuis 1911 en Belgique — mériterait, elle aussi, d'être étudiée. À notre connaissance, son passé n'a pas encore été scruté par des historiens de nos régions.

5. J. DE MAEYER et P. WYNANTS (dir.), *De Vincentianen...*, *op. cit.*, p. 344-364. Voir G. BOUSSET, *Inventaris van het archief Belgische hoofdraad en Brusselse centrale en bijzondere raad van de Sint-Vincentiusvereniging, 1845-1992*, (*Kadoc-Inventarissen*, 36), Louvain, 1993 ; voir aussi ID., « Het archief van de Sint-Vincentiusvereniging (1845-1992). Ordeningsplannen en integratie van later ontdekt archief », dans *Archiefinitiatief*(f), t. 3 : *Besparen en degelijk archief- en documentbeheer*, dir. J. BAERTEN, F. SCHEELINGS et J. VERHELST, Bruxelles, 1996, p. 33-43.

Date de rédaction : décembre 1997.